

ARTICLE VI.

Formation des adverbes des trois langues modernes.

22) Les adverbes tant italiens qu'espagnols et françois qui semblent au premier abord très-différens des latins auxquels ils répondent, sont pourtant tous d'origine latine; mais ce sont deux ou trois mots entassés, après avoir été défigurés par une prononciation vicieuse. La même difficulté ou l'inexactitude de la prononciation qui fit ajouter les articles aux noms, et qui introduisit les verbes auxiliaires dans les conjugaisons, fit abandonner les adverbes latins; et les remplaça par d'autres de nouvelle création, mais toujours tirés de la langue latine. En voici une douzaine des plus usités dans le latin, que l'italien n'a pas pu retenir: *at, sed, quidem, autem, ita, tamen, ideo, imo, nam, enim, nunc, tunc, tum*, sans en citer d'autres.

23) Ces mots estropiés devoient équivoques, ou n'avoient plus de sens. Ceux qui avoient une certaine consistance, comme les prépositions *circum, intra, subter, supra*, se sont soutenus. Il y avoit deux mots qu'on écrivoit peut-être de la même manière, et qui se prononçoient diversement selon leur différente signification; par exemple *cum* préposition et adverbe. En tant que préposition, *cum* a changé deux de ses trois lettres, l'*u* en *o* et l'*m* en *n*. Ce *cum*, dans le sens d'adverbe, devoit aussi se changer également en *com*; et alors il

se confondoit avec *come*, qui sortoit de *quomodo*. Il a donc fallu former ou employer un autre mot. Dans cette phrase, par exemple, *come egli ciò vide*, comme il vit cela, ce *come* soit dans le sens de *quando*, tant en italien qu'en françois. Mais le plus usité et celui que l'on trouve si souvent dans les auteurs du quatorzième et du seizième siècles, est le *conciossiacosachè*, ou *conciوسفecofachè*, mot fabriqué de quatre autres mots pour remplacer un seul monosyllabe, *cum* ou *quum*.

24) L'ignorance d'un peuple composé de plusieurs nations différentes, qui parloient dans plusieurs provinces un même langage, s'étant jointe au mauvais goût de quelques personnes lettrées, qui se piquoient d'un style noble et élevé, ou qui avoient un penchant naturel à l'emphase, il s'en suivit que le peuple qui écoutoit les plaideurs et les déclamateurs, prenoit ces phrases, les éstroipioit et en formoit des mots, qui d'abord monstrueux dans leur première formation, furent ensuite accueillis et employés, enfin usités communément. Voici comment s'est formé le *conciossiacosachè*, dont les meilleurs auteurs italiens, surtout des quatorzième et seizième siècles, se sont servis. *Cum* ou *quum hocce sit causa quae* (ou *quod*); ainsi *eum hocce fuisset causa quae*, devint *conciوسفecofache*. Nous avons vu ailleurs que le pronom *ciò* qui repond au *ce* françois, s'est fait par un renversement de *hocce*. On fait que dans le vieux françois on disoit aussi, *comme ce soit chose que*, qui est complètement le *conciossia-*

cofachè italien. Les nuances qui distinguoient les cas et les personnes, étant disparues et la prosodie perdue, ces *qui, quae, quod, quem, quam, quas, quibus*, ont tous également été changés en *che*; les articles et les prépositions *a, di, da*, en marquèrent le cas. De même *quae* et *quod* dans plusieurs adverbess formés en partie de ce pronom relatif, sont également devenus *che*. Car outre le *conciossia-cofachè*, on a dans l'italien *perchè, perocchè, perciocchè, acciocchè*, formés de *per quae*, ou de *per quod, per hoc quod, per hocce quod, ad hocce quod*. Ce *però* ne diffère de *perciò*; qu'autant que le *hoc* diffère de *hocce*, qui est le même mot un peu traîné ou appuyé du *ce* que l'on trouve dans Térence et d'autres auteurs latins. Les adverbess latins dérivés presque tous de noms adjectifs, comme dans les autres langues, avoient leurs terminaisons en *e* long ou en *iter* bref, *docte, recte, optime, breviter, faciliter, leviter*. La prosodie étant perdue, ces *docte, optime, recte*, se confondoient avec les vocatifs; et en retranchant le *r*, comme il s'est fait aussi dans les terminaisons des verbes, (ce qui fit perdre les passifs) cet *ite* donnoit un sens très-vague au mot de *brevite, facilitate, levite*. On les remplaça par un mot composé pareillement d'un adjectif et d'un substantif, qui s'y trouvent quelque fois à contre-sens; ou forment un pléonasme; outre que c'est presque toujours par figure qu'ils sont ainsi employés. Ce substantif dont je parle est *mens, mentis, esprit*. Dans le latin il se trouve quelquefois

à la suite d'un adjectif, qui designoit l'état, la modification de *mens* dans le sens primitif et propre: „*Irruit furiatá mente Coroebus*:“ Corébe se jeta avec l'esprit ou l'âme en fureur, „*mente furiatá*;“ ainsi l'on disoit très-bien *boná mente, doctá mente*, et même *saná mente*. Mais ces expressions étant devenues peu-à-peu communes, l'on ne fit plus attention si l'épithète convenoit avec *mente*, pourvu qu'il eût la force qu'on vouloit donner à cet adverbe: l'on fit *spiritualmente, assennatamente, unanimamente*, comme *materialmente, longamente, brevemente*, quoique ces premières dictionsoient des espèces de pléonasmes (*spirito, senno, anima* étant à-peu-près synonymes de *mente*) et que *materialmente* et les autres soient contradictoires, *materia* et *mente*, (esprit), ayant un sens opposé l'un à l'autre. Mais un long et fréquent usage de ces mots ainsi composés a fait oublier le sens du substantif *mente*, et on le prit pour une prolongation d'un simple adjectif, et non pas un composé d'un substantif joint à un adjectif. Nous verrons ailleurs, que les adverbess François en *ment*, sont aussi nombreux que les italiens, et on ne s'avise pas même de leur origine, parceque le mot de *mente* n'est pas resté à cette langue.

25) Les adverbess qu'on pourroit appeller pronominaux et qui répondent aux latins *hic, illic, illuc, illac, quo* et *qua*, suivant la marche des pronoms, se sont formés d'une manière un peu différente dans les trois langues. L'Italien les forma en transportant au pronom démon-

stratif le pronom relatif, *qui, quae, quod*, comme nous venons de le voir dans *quello*, et *quelli*. De *qui hic*, il fit *qui*; de *qua hac*, il fit *qua*, le françois s'en est tenu au seul *hic*, dont l'italien avoit fait également *hici*, et *ci*; de la même manière que de *hocce* il a fait *ciò*. Mais l'italien supprimant la syllabe initiale, retint le *ci* qui lui sert aussi de pronom personnel, aux cas obliques de *nos*, nous *). Y retint cependant la signification de *hic*, ad-
verbe pronominal, au lieu de *qui*; non pas portant dans tous les cas; mais seulement lorsqu'il a un sens relatif. Car on ne diroit pas *io sono ci*, ni *io vengo ci*, pour dire je suis ici, ou je viens ici; mais l'on dit *io sono qui*, *io vengo qui*, ou *qua*, *e ci resterò*, *e ci farò quello che ci farà da fare*. L'on voit que ce *ci* répond au françois *y*, et le *qui*, à *ici*; mais l'*y* françois tient lieu d'*ibi*, soit en indiquant le lieu dans lequel on est, ou celui dont on parle. L'italien dit *ci*, pour nommer le lieu où est celui qui parle, et il dit *vi*, lorsqu'il se rapporte au lieu dont on parle. Ainsi l'on dit: *io sono venuto quà* (p. e. à *Roma*) *e qui mi fermerò finchè ci faranno cosa da osservare. Voi restete in Napoli finchè vi potrete frequentare i letterati; per amor dei quali vi siete andato*.

*) On a fort abusé de ce *Ci* en le faisant servir de pronom à la troisième personne. Rien n'est plus commun que d'entendre, *ci diède*, *ci fece*, *ci disse*, au lieu de *gli diède*, *gli fece*, *le disse*, *lor disse*.

Le françois ne peut dire que je suis venu *ici* *). Vous êtes à Naples, et vous y resterez tant que vous y pourrez fréquenter les savans, pour l'amour des quels vous y êtes allé. Dans une de ces phrases, cet *y* représente l'*hic*, et l'*huc* latin, et dans l'autre il tient lieu d'*ibi* latin, et de l'italien *ivi*, et *vi*. Les adverbes *illic*, *illuc*, *illac*, en conservant la radicale *l* sont restés aux trois langues, également; mais le françois ne retint que *là*. L'italien dit aussi *li*; et ces deux mots quoique usités par le vulgaire indistinctement, désignent pourtant des lieux inégalement éloignés. Car *li* désigne un lieu tout proche, *là* un lieu plus éloigné.

26) De la même manière que d'*hic* joint à *qui*, l'italien a fait *qui*, et de *qui ille*, il a fait *quello*, il forma de *qui* et *hinc*, et de *qui* et *inde*, les adverbes *quinci*, et *quindi*, lesquels ne disent pas plus que les latins *hinc*, et *inde*. Une translation de nom en nécessite ordinairement un autre; précisément comme un abus en amène des autres. Le *qui*, et *qua*, étant transportés à l'*hic*, *huc*; et *hac*, il falloit les remplacer par d'autres mots; et l'on prit pour cela l'adverbe local *ubi*, dont l'italien fit *ovè*, et *dove*; et le françois *où*, qu'on employe indifféremment pour désigner le *status in loco*, et *motus ad locum*, ainsi l'on dit, *où êtes vous*, et *où allez vous*; et par *où est-il venu*; *dove siete*, *dove andate*, *per dove è egli venuto?*

*) Solécisme inévitable dès que l'*u* de *huc* eut pris le son d'un *i* comme il fait en différents pays d'Allemagne.